

L'Année francophone internationale, 1991- Québec : AFI, 1992-

Gaston Bernier

Volume 43, numéro 3, juillet-septembre 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033034ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033034ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, G. (1997). Compte rendu de [*L'Année francophone internationale, 1991- Québec : AFI, 1992-*]. *Documentation et bibliothèques*, 43(3), 157-159.
<https://doi.org/10.7202/1033034ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1997

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

phonétique des anciens. Puis, vint Gutenberg avec sa presse à imprimer et toute l'histoire de la culture occidentale a pris un nouveau départ.

Un chapitre est consacré aux débuts de l'imprimerie en Europe, laquelle renforce l'hégémonie des villes. Ses progrès accompagnent ceux des sciences et des techniques. La fabrication du papier de chiffon se généralise et celui-ci supplante l'antique parchemin. L'art de la gravure profite aussi de l'essor de l'imprimerie et permet de marier l'image et le texte imprimé. Mais l'imprimerie est surtout le principal catalyseur d'une révolution de la culture et des mentalités. Entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, on observe ce que l'auteur appelle «le règne du livre» lorsque l'imprimé, produit en série, devient objet commercial et bien de consommation et lorsque l'imprimerie et la librairie deviennent des zones d'entreprises économiques. Autour des grands ateliers de production, se développent des métiers du livre: fondeurs de caractères, pressiers, imprimeurs, typographes, relieurs, etc. mais aussi des vendeurs de livres, des libraires et des colporteurs.

Si le livre fut d'abord un produit de luxe, il a graduellement pénétré les classes populaires grâce aux almanachs, aux livres de prières, aux calendriers et aux estampes. Plus l'imprimé est devenu accessible, plus il a inquiété les pouvoirs politiques et religieux. La censure cherche alors à contrôler la production et la consommation de l'écrit. Ses succès ne seront que relatifs. La popularité de l'imprimé ne cesse de croître et, pour en mieux cerner la portée, l'auteur s'attarde à ses diverses formes: l'affiche, le journal, la brochure, le livre; et à ses fonctions: la dévotion, l'information, l'apprentissage, le divertissement ou l'expression de la sensibilité. Du coup, cette étude sur l'écrit s'ouvre sur tous les aspects de la vie sociale.

La révolution industrielle et technologique du XIX^e siècle accélère la pénétration de la communication écrite et, dès lors, on peut parler de lecture de masse, en Europe du moins. La presse périodique et la littérature romanesque connaissent un grand succès auprès du public. Au XX^e siècle, la bande dessinée sera un autre facteur de grande diffusion de l'imprimé. L'étude de H.-J. Martin ne se limite pas au

livre mais à tout l'environnement écrit de nos sociétés modernes. Le dixième chapitre intitulé «Au-delà de l'écrit» déborde même sur l'ensemble des communications et sur les nouveaux médias: radio, télévision, télécommunication, télématique. L'auteur évalue à la lumière d'une évolution multiséculaire l'impact des sons et des images sur la société. L'ordinateur, croit-il, à mesure qu'il se généralise, annonce une renaissance du message écrit.

Dans un court chapitre complémentaire, M. Bruno Delmas, professeur à l'École des chartes, poursuit cette réflexion sur l'ère des nouvelles communications. Depuis 40 ans, écrit-il, les satellites ont fait de la terre un véritable cocon d'ondes et de fibres de communication. Quant au disque compact, il s'impose déjà comme le «nouveau papyrus» et il révolutionne le monde de l'édition. Mais, à l'ère des ordinateurs comme aux origines de l'histoire, le message a besoin de l'image et du signe pour être et pour voyager dans le temps et dans l'espace. C'est l'écrit qui est le dénominateur commun des 50 derniers siècles, c'est l'objet de mémoire par excellence.

L'ouvrage de Henri-Jean Martin constitue une valeur sûre pour amorcer ou poursuivre une réflexion intelligente sur la place de l'écriture dans notre univers. L'édition de poche, mise à jour et complétée par un index onomastique, devrait rendre cette magistrale étude plus accessible à tous ceux qui se consacrent à la communication écrite. On réfléchit rarement à l'extraordinaire mécanisme qui permet au signe écrit d'être intelligible et signifiant à des millions de ses semblables. C'est le fruit d'un apprentissage multiséculaire qui permet aux lecteurs et aux lectrices de comprendre le sens des pages de cette revue comme de tout l'héritage écrit de l'humanité.

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Québec

L'Année francophone internationale, 1991- Québec: AFI, 1992-

Le monde de la documentation s'appuie depuis plusieurs années sur des publications similaires à *L'Année francophone*

internationale. Ces dernières ont tantôt une vocation nationale comme *l'Année politique, économique et sociale*, publiée en France depuis environ 170 ans, comme *l'Année politique au Québec* ou encore comme le *Canadian Annual Review of Politics and Public Affairs*, tantôt une vocation internationale (*World Affairs*, the *Annual Register* publié depuis 1758).

L'Année francophone, parue pour la première fois en 1992 et destinée à marquer chaque année l'anniversaire de la naissance de l'Agence de coopération culturelle et technique et, donc, de la Francophonie officielle (20 mars 1970), compte jusqu'à maintenant cinq volumes, lesquels portent les millésimes 1991, 1992, 1994, 1995 et 1996. Un nouveau volume, le sixième, devrait voir le jour au cours du premier trimestre de 1997. On y résumera les événements de 1996. D'année en année, les livraisons semblent prendre de l'ampleur, passant d'un peu plus de cent cinquante pages pour l'édition parue en 1992 à 315 en 1995 et à 352 pour le volume de 1997. Il en va de même des tirages (2 000 exemplaires au départ; 12 000 pour le volume de 1996). On notera, cela est tout à l'honneur des auteurs et des éditeurs, que les volumes paraissent rapidement après l'année observée: les synthèses de 1991 et de 1992 furent publiées entre avril et juin de l'année suivante; celles de 1993, de 1994 et de 1995, au cours du premier trimestre. Les lecteurs pressés devront cependant tenir compte du fait que le millésime du titre n'a pas une signification univoque: les deux premiers volumes contiennent un aperçu des années identifiées sur la page de titre et sur la couverture; par la suite, l'année donnée est la date de publication tout uniment et le contenu se rapporte aux douze mois qui précèdent. Les auteurs de la revue envisagent actuellement de changer la date de parution: on viserait novembre plutôt que mars et le découpage temporel serait aligné sur l'année scolaire plutôt que sur l'année civile.

Le contenu de l'annuaire est constant d'une année à l'autre mais l'ordre des chapitres varie ou a varié. En gros, les chroniques sont regroupées sous trois grands chapitres: Pays et régions ou tour d'horizon, dans les deux premiers volumes, Idées et événements, tendances, à l'origine); enfin, Associations et informa-

tions (au départ, Congrès, colloques et renseignements).

L'édition de 1996 fait une large place à la présentation des pays et des régions, laquelle occupe les trois quarts du volume. La section est importante en elle-même mais elle l'est encore davantage par les données portant sur de petits pays ou sur de micro-états comme le Vanuatu ou Maurice, comme les Seychelles ou les Comores. Les pays inclus dans les volumes débordent largement des territoires francophones proprement dits. On y trouve des sections sur la Bulgarie, sur la Roumanie, sur la Moldavie, sur l'Égypte, sur la Finlande, etc. Les synthèses préparées pour chaque entité politique sont signées par des publicistes ou essayistes connus tels Naïm Kattan et Jean-Marc Léger et des universitaires de renom, Françoise Tétu de Labsade, Maximilien Laroche et Michel Tétu. Les auteurs des présentations territoriales s'efforcent de dresser un tableau de la situation sociale, économique et culturelle de chacun des territoires. On notera la présence, on ne peut plus utile, de courtes listes bibliographiques à la fin des chapitres. Par exemple, celle publiée à la fin du chapitre consacré, en 1996, aux Antilles, donc à la Martinique, à la Guadeloupe et à la Guyane en particulier, signale près de cinquante volumes parus en 1995. On notera également la présence de cartes de localisation sommaires, de tableaux d'ensemble et d'encadrés (ex.: «Le Rwanda, l'espoir quand même», texte de Josias Semujanga, publié en 1996; ou encore une page consacrée au philosophe Emil Cioran à la fin de l'article sur la Roumanie).

La deuxième partie des volumes, beaucoup moins importante que la première par le nombre de pages (un peu moins de cinquante en 1996), offre un contenu diversifié et parfois inattendu. L'édition de 1996 contient des articles sur le Sommet de Cotonou, sur le cinquante-naire de la Banque mondiale (eh oui!), sur Mitterrand et la francophonie, sur le cinquante-naire de l'Organisation des Nations unies (le français et la francophonie en sous-titre), sur Louis Pasteur, sur la chanson et sur le cinéma de l'aire francophone. Les textes, ici comme dans le chapitre géographique, sont signés. Le québécois Claude Cossette y publie une notice intitulée

«Québec reçoit le mondial de la publicité francophone». On peut dire en somme que la section offre un contenu des plus hétérogènes. Le sommaire du premier volume, celui portant sur l'année 1991, contient un article, c'est assez normal, sur le Sommet de Chaillot mais un également sur la crise du Golfe et le problème de l'énergie. Le deuxième contient, à côté d'un article signé par Henri Dorion et Christian Morissonneau portant sur la francophonie nord-américaine, deux articles, l'un sur la place des villes, l'autre intitulé «La sécurité du monde ne peut plus être militaire» (René Dumont). En somme, un axe est perceptible, la francophonie, mais on en déborde facilement.

La dernière section porte un titre très général: Associations et informations. Un sous-titre précise toutefois: Bibliographie, statistiques, adresses. Essentiellement, les lecteurs y trouveront des fiches synthèses des principaux regroupements et associations officiels du monde francophone (Agence de coopération culturelle et technique, Aupelf-Uref, Forum francophone des affaires, TV5) de même que des principales organisations internationales non gouvernementales. On y trouve, dans les dernières pages, les adresses les plus importantes pour qui s'intéresse à la francophonie. La section contient des tableaux statistiques comparatifs: «Géographie de la francophonie», dans les quatre premières éditions, celles de 1991 à 1995; «Les francophones en francophonie», dans le premier et dans le deuxième volume; «Indice du développement humain dans la francophonie», dans les recueils de 1995 et de 1996.

Les tableaux statistiques et les nombreuses listes bibliographiques tant régionales ou nationales que générales seront des plus utiles aux bibliothécaires chargés du service aux lecteurs. Une autre initiative des éditeurs mérite d'être soulignée: depuis 1994, on insère une carte géographique dans les volumes. L'une s'intitulait «L'univers francophone», l'autre, «Partenaires de la francophonie».

La revue annuelle de la francophonie est patronnée par des organismes et par des gens prestigieux. Le cartouche éditorial de l'édition 1996 couvre deux pages en petits caractères. La publication,

y apprend-on, paraît sous les auspices de l'Agence de coopération culturelle et technique et de nombreux organismes, associations et ministères y apportent leur appui. Les collaborateurs sont nombreux (plus de cent pour le volume publié en 1994, plus de 150 selon le texte inédit d'un prière d'insérer récent), renommés et proviennent des quatre coins de la francophonie. La cheville ouvrière de l'annuaire reste, depuis que le ministre Alain Decaux avait fait appel à ses services, le professeur Michel Tétu de l'Université Laval. C'est dire combien l'ouvrage est sérieux et important. Il profite, cela va de soi, du prestige de ses patrons et de ses collaborateurs.

Au départ, si l'on se reporte au premier volume, les initiateurs de l'*Année francophone internationale* voulaient offrir régulièrement «une présentation fidèle de ce qui vient de se passer dans la francophonie», et on précisait: «ce qu'un honnête homme de notre temps doit savoir sur la politique et l'économie, les arts et la culture, la littérature, la chanson, le cinéma et les principaux vecteurs de la civilisation contemporaine à travers la francophonie» (AFI, 1991, p. 3). «Cinq volumes plus tard», force est de constater qu'on a été fidèle au mandat des initiateurs.

Le milieu documentaire possède, grâce à l'AFI, un instrument fiable. Il reste à souhaiter que la publication soit plus qu'un déjeuner au soleil ou qu'un jardin d'Adonis. On pourrait lui souhaiter une aussi longue carrière qu'à *World Register* ou qu'à l'*Année politique, économique et sociale*. Si le répertoire poursuit sa carrière, s'il continue de paraître annuellement, on pourrait penser l'enrichir de tables alphabétiques annuelles d'abord, cumulatives par la suite (la diversité des chroniques et la multiplicité des auteurs y trouveraient leur compte) et de renvois des chroniques les plus récentes aux articles antérieurs, comme on le fait dans *Keesing's Contemporary Archives*. De la sorte, les bibliothécaires et les documentalistes pourraient repérer plus facilement les textes recherchés. Bref, ils seraient non seulement bien servis mais choyés. Pour l'heure, les auteurs de la publication ne se contentent pas de voir ronronner la revue annuelle: ils envisagent sa diffusion

par l'intermédiaire d'un doc (disque optique compact ou cédérom) et même grâce à l'inforoute.

Gaston Bernier

Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Québec

Gaudet, Françoise et Claudine Lieber.
Désherber en bibliothèque: manuel pratique de révision des collections. Paris: Cercle de la Librairie, 1996. 264 p.

Trop longtemps relégué au rang des pratiques douteuses en bibliothéconomie, le désherbage, appelé souvent ici élagage, n'a pas reçu toute l'attention que sa mise en oeuvre mérite et n'a pas fait l'objet d'autant d'expérimentations que les autres activités majeures qui participent du circuit documentaire. C'est pourquoi l'on constate une méconnaissance de ce processus pourtant indispensable à la saine gestion des collections. Mais les choses évoluent et la nécessité impose ses lois: les espaces de stockage sont coûteux et les documents moins utilisés doivent céder la place aux nouvelles acquisitions, même si celles-ci ont été considérablement réduites au cours des dernières années. Il en résulte des collections plus saines et plus vivantes, plus attirantes et plus utilisées, comme le démontre l'expérience. Bien sûr, la gestion des collections patrimoniales obéit à d'autres règles.

La publication du présent ouvrage témoigne des progrès accomplis, particulièrement en milieu francophone, en vue de la «réhabilitation» du désherbage en bibliothèque, pratique déjà ancrée dans les moeurs anglo-saxonnes. Présenté comme le premier livre français sur le désherbage, *Désherber en bibliothèque* est issu d'un manuel technique préparé par les mêmes auteurs pour la Bibliothèque publique d'information (BPI), il y a une dizaine d'années. Françoise Gaudet est conservateur en chef à la BPI et Claudine Lieber, longtemps responsable du «retraitement» des livres à la BPI, est à présent inspecteur général des bibliothèques. Six collaborateurs se joignent à elles, dont Michel Melot, conservateur général des bibliothèques, qui signe la préface.

L'ouvrage comprend onze chapitres qui analysent chacune des étapes et dé-

crivent tous les aspects du désherbage. Dans le premier chapitre, intitulé «Pour introduire le désherbage», on expose les raisons fondamentales qui justifient la pratique de cette activité en insistant sur la nécessité d'intégrer le désherbage dans la gestion des collections: «*La figure géométrique qui symbolise le déroulement idéal du développement des collections est un cercle: acquisition, mise à disposition, évaluation, désherbage, qui influe à son tour sur les acquisitions, etc. Suit alors le commencement d'un nouveau cycle.*» (p. 20). Mais dans la pratique, il n'est pas toujours aisé de transposer intégralement cette séquence, comme le précisent les auteurs. Chose certaine, acquisition et désherbage sont liés et ce dernier s'avère complémentaire de la conservation. L'ensemble de ces opérations participent du même système. Pour conclure ce chapitre, on passe en revue ce qu'on pourrait appeler le champ sémantique du désherbage dans la documentation française, canadienne et anglo-saxonne.

Dans le second chapitre, on présente l'état de la question à partir de la littérature professionnelle, en insistant davantage sur l'approche «scientifique» ou quantitative préconisée entre autres dans les travaux remarquables de Richard Trueswell puis ceux de Stanley Slote. Les auteurs font état du célèbre modèle Atkinson selon lequel les documents doivent être éliminés au même taux qu'ils sont acquis. Et l'on sait que ce modèle, s'il n'a jamais été appliqué à la lettre nulle part, a constamment provoqué de vives réactions et joué un rôle de catalyseur dans l'évolution des mentalités. On procède ensuite à la revue critique des principaux critères utilisés pour l'élagage: obsolescence, âge, usage, qualité de l'information. Enfin, on montre bien la complémentarité des approches subjectives et objectives dans le processus. Suivent deux annexes, dont l'une présente des extraits de l'ouvrage majeur de S.J. Slote, *Weeding Library Collections-III*, et l'autre livre une synthèse de la méthode de contrôle des stocks mise au point par A.W. McClellan.

Le passage de la théorie à la pratique fait l'objet du troisième chapitre. Il faut d'abord définir un plan d'action à partir de l'analyse des besoins, de l'étude de faisabilité et de la recherche de solutions. On établit ensuite un budget prévisionnel, suivi d'un programme et d'un calendrier, le tout

appuyé idéalement par un document formalisé qui reprend ces éléments. Il sera prudent de faire valider le programme par les autorités compétentes s'il s'agit d'une opération d'envergure. L'organisation pratique est mise en place et l'on procède à des tests, puis à la mise en oeuvre. On évalue les résultats afin de mesurer l'écart entre les prévisions et la réalisation.

Au chapitre 4, on présente le désherbage en dix leçons, avec la méthode CREW, devenue la méthode IOUPI appliquée à la BPI. Des règles de désherbage sont définies par classe Dewey et selon la nature des documents afin de guider le personnel. Le manuel de la bibliothèque municipale de Vincennes, adapté de cette méthode, est présenté en annexe.

Intitulé «Quels types de documents désherber?», le chapitre cinq expose les questions soulevées selon la nature des collections. On énumère des critères applicables aux monographies et l'on se penche sur les problèmes soulevés par les textes littéraires. Les périodiques font l'objet d'un examen plus attentif en raison des difficultés soulevées. On se penche ensuite sur les documents sonores, les vidéos, les disques compacts, pour conclure à la nécessité de définir des critères d'acquisition et de désherbage cohérents pour l'ensemble de la collection.

Au chapitre six, les auteurs considèrent l'«après désherbage». Quel sort réserver aux documents que l'on garde? à ceux que l'on élague? Échange, transfert, don, vente ou pilon sont évoqués et discutés. Il faut ensuite effectuer rapidement les corrections au catalogue et tenir des statistiques, dans l'optique d'une saine gestion.

Le chapitre sept, qui traite des bibliothèques de dépôt et des réserves centrales, est rédigé par Hubert Dupuy, directeur du Centre technique du livre de l'Enseignement supérieur. L'auteur décrit l'organisation de diverses bibliothèques de dépôt et de réserves centrales de bibliothèques municipales. La deuxième partie est consacrée aux opérations matérielles et au calcul des coûts.

La question de la conservation est abordée au chapitre huit par Jean-Marie Arnoult, inspecteur général des bibliothèques et le caractère paradoxal de cette